

*Ce dossier sera sans doute un simple rappel pour certains d'entre vous, mais pensons à nos jeunes lecteurs, pour qui "chaude-pisse", "crêtes de coq", ou autres, ne sont que des réjouissances un peu abstraites ! Eh bien faisons en sorte qu'elles le restent, avec cette synthèse des principales infections sexuellement transmissibles ! Par Fabien Sordet.*

# Toi, moi... et un microbe ?

## Non aux plans à 3!!!

### L'Herpès génital

#### Microbe responsable : Herpès Simplex Virus

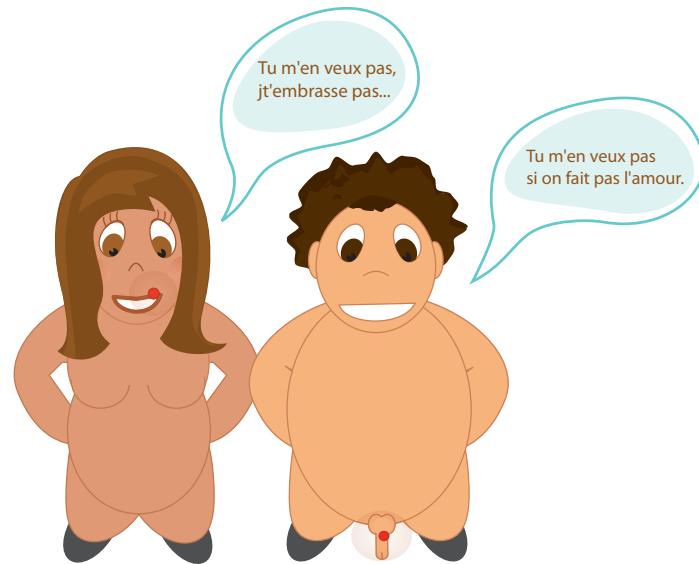
C'est une infection virale, due au virus de l'herpès 2 (HSV2). De façon générale, le virus de l'herpès des lèvres (HSV1) ne cause pas d'herpès au niveau génital... mais cela arrive parfois tout de même, donc attention de ne pas abuser de gâteries bouche-sexe pendant vos boutons de fièvre sur les lèvres !

#### Comment se transmet-il :

La transmission se fait par contact entre une muqueuse ou peau contaminée (gland, vagin, anus) ayant des petits boutons remplis de liquide herpétique (vésicules) et une muqueuse saine. Cette transmission est favorisée par le VIH. Un simple échange de caresse sur des parties intimes peut suffire à transmettre le virus.

#### Y a-t-il toujours des symptômes, et si oui, au bout de combien de temps ?

On peut être porteur sans pour autant manifester de symptômes. Le virus peut rester "dormant" toute la vie, ou bien créer de réelles éruptions, de façon répétée (quand on est fatigué, lors d'une exposition au soleil, en cas de grossesse, en période de règles, etc.). La première éruption est souvent la plus douloureuse, avec de la fièvre, des ganglions, des maux de têtes... Mais l'éruption de l'herpès est une épreuve à chaque fois : poussée de boutons douloureux sur le sexe, sous forme de vésicules pleines d'un liquide transparent bourré de virus. On est alors très contagieux en cas de rapport (même protégés, car le virus peut se



dispenser via la transpiration...) Seule solution : l'abstinence totale, jusqu'à ce que les lésions disparaissent et que le virus se rendorme, ce qui peut prendre plusieurs jours...

#### Diagnostic :

Les symptômes et les vésicules sont très caractéristiques ; le diagnostic est donc assez facile !

#### Le traitement :

Certains médicaments antiviraux sont très efficaces, notamment s'ils sont pris tôt (dès les premiers signes de picotement) et par voie orale (de l'aciclovir en comprimé pendant 5 à 10 jours). Si les éruptions reviennent plus de six fois par an, un traitement continu pourra être proposé avec un ou deux comprimés d'aciclovir 200 mg tous les jours.

## La chlamydie

### Microbe responsable : Chlamydiae Trachomatis

C'est l'IST la plus fréquente, causée par une bactérie appelée chlamydia, que l'on retrouve notamment sur certaines muqueuses, comme celle de l'utérus, l'urètre (canal urinaire), le rectum, la gorge...

### Comment se transmet-elle :

La transmission se fait par contact entre les muqueuses, lors des rapports sexuels non protégés.

### Y a-t-il toujours des symptômes, et si oui, au bout de combien de temps ?

Les symptômes apparaissent quelques jours à 3 semaines après la contamination. Mais attention, il n'y en a pas toujours ! Chez l'homme, on peut observer des écoulements de pus jaune ou blanchâtre par le pénis, des irritations de l'urètre ou de l'anus, et des douleurs quand on urine. Les rectites à Chlamydia (inflammation du rectum) peuvent être particulièrement douloureuses.

Chez la femme, il n'y a souvent pas de symptôme. Lorsqu'il y en a, les symptômes sont sensiblement les mêmes que pour l'homme, avec des écoulements blanchâtres (façon "faisselle"... Bon appétit !) des envies d'uriner souvent, des douleurs au ventre, des règles irrégulières, des douleurs lors de la pénétration. Il faut absolument voir son médecin en cas de doute car sans traitement, il y a un risque de stérilité irréversible...

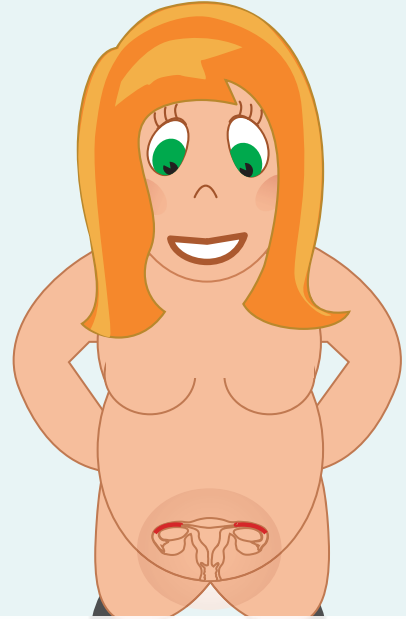
### Diagnostic :

Le plus simple est l'analyse du 1<sup>er</sup> jet d'urine du matin. Le médecin peut aussi faire un prélèvement local (à l'aide d'une sorte de coton tige) et/ou un examen gynécologique.

### Le traitement :

Il s'agit d'un traitement dit "minute", c'est-à-dire un antibiotique (azithromycine en comprimé) à prendre en une seule fois et c'est fini ! Il faut consulter rapidement car pendant ce temps, vous risquez de transmettre le microbe : le traitement des deux partenaires et l'abstinence jusqu'à la guérison est de rigueur ! Compter 2-3 jours après la prise d'antibiotique pour ne plus être à risque de transmettre la bactérie.

Les recommandations officielles de prise en charge préconisent d'associer systématiquement un traitement contre les gonocoques (voir en page 8), afin de traiter ces deux germes, dont les symptômes sont proches et qui sont souvent présents ensemble.



**Allez voir votre gynéco 1 fois/an : même sans symptôme apparent, l'infection à chlamydia peut rendre stérile !**

### LGV = lymphogranulomatose vénérienne

Décrite en 1913 par Monsieur Nicolas et Monsieur Favre, il s'agit d'une forme particulièrement agressive de chlamydie, causée par un type de chlamydia très virulent. Les symptômes sont alors beaucoup plus marqués, pouvant aller jusqu'à une forte fièvre et une infection douloureuse de ganglions qui forment des abcès, avec écoulement de pus par fistule (petit canal se formant entre l'abcès et la surface de la peau). Des inflammations du rectum douloureuses sont parfois observées. En plus du traitement par antibiotiques (doxycycline pendant 3 à 6 semaines), la chirurgie pourra être nécessaire dans certains cas.

## La chaude-pisse (blennorragie ou gonococcie)

### Microbe responsable : *Neisseria gonorrhoeae*

Il s'agit d'une bactérie appelée gonocoque, qui se trouve particulièrement à son aise sur les muqueuses, comme le vagin, l'anus, l'urètre et la bouche...

### Comment se transmet-elle :

Il suffit d'un contact entre une muqueuse infectée et une muqueuse saine. Donc tous les rapports sexuels, y compris la fellation, l'anulingus et le cunnilingus, peuvent être à l'origine de la transmission du gonocoque.

### Y a-t-il toujours des symptômes, et si oui, au bout de combien de temps ?

Il y a presque toujours des symptômes, qui apparaissent 3 à 10 jours après la contamination.

Chez l'homme, on observera des symptômes proches de ceux de la chlamydie en plus marqués : des écoulements de pus jaune ou blanchâtre par le pénis, des irritations de l'anus, et des douleurs quand on va uriner (sensation très désagréable d'uriner brûlant... d'où le petit nom de cette maladie !)

Chez la femme, les symptômes sont sensiblement les mêmes, avec un risque de stérilité si on ne traite pas.

### Diagnostic :

Les symptômes sont déjà assez évocateurs, mais le médecin fera en plus une analyse d'urine sur le premier jet du matin et un examen gynécologique pour les femmes.

### Le traitement :

Tout comme pour la chlamydie, il s'agit d'un traitement "minute". Mais l'antibiotique utilisé sera différent : ceftriaxone à injecter en une seule fois ! Au Québec, on utilise Suprax (céfixime) en comprimé. Là encore, le traitement des deux partenaires et l'abstinence jusqu'à la guérison (2-3 jours après l'injection) sera de rigueur !

De façon générale, lors du traitement anti-gonocoque, il est recommandé de joindre un traitement anti-chlamydia, car une éventuelle chlamydie pourrait être là, sans symptôme spécifique, alors que les conséquences sur la fertilité des femmes peuvent être dramatiques.



### La petite anecdote :

De l'Estoile, rapporteur du roi Henri IV, écrit le 20 octobre 1592 : "Le roi était malade d'une maladie de bourses, mal ordinaire et fort commun de ce temps. M. Rose dit que pendant que la sainte reine (entendant la Reine de Navarre) était enfermée entre quatre murailles, son mari avait un haras de femmes et de putains ; mais qu'il en avait été bien payé et en avait ses parties bien échauffées". Le roi, assassiné par Ravallac le 14 mai 1610, ne mourut pas de cette infection, mais il souffrit toute sa vie de graves rétentions urinaires, nécessitant l'utilisation régulière de sondes extrêmement douloureuses.

Pour ce qui est du jeune Louis XIV, Vallot nous rapporte l'histoire suivante : "Au commencement du mois de mai 1655, l'on me donna avis que les chemises du roi, alors âgé de 17 ans, étaient gâtées d'une matière qui donnait soupçon de quelque mal, à quoi il était besoin de prendre garde. La matière qui décollait sans douleur était de consistance entre celle d'un blanc d'œuf et du pus, et s'attachait si fort à la chemise que l'on ne pouvait ôter les marques qu'avec la lessive. Cela ne pouvait pourtant provenir d'aucun venin que les jeunes gens débauchés contractent d'ordinaire avec des femmes impudiques, parce que le roi n'avait dès lors couché avec aucune fille ni femme". En fait, jeune adolescent, Louis XIV avait déjà été déniaisé par la vieille Mme de Beauvais... Et 1655 est l'année de ses amours avec Olympe Mancini ! Vallot n'en n'était pas dupe... Il connaissait la vie dissolue du jeune homme, mais ne pouvait affronter un mal d'autant plus honteux qu'il concerne un patient royal !

## Les condylomes (ou "crêtes de coq")

### Microbe responsable : Papillomavirus humain

Le coupable est un virus ou plus exactement toute une famille de virus, appelés papillomavirus, qui se développent sur les muqueuses, comme le vagin, l'anus, le gland, la bouche, la gorge... Certains donneront naissance à des protubérances à la surfaces de la muqueuse infectée (verrues), d'autres pourront causer des lésions invisibles, mais potentiellement pré-cancéreuses.

### Comment se transmettent-ils :

Il suffit d'un contact entre une muqueuse contaminée et une muqueuse saine. Donc tous les rapports de pénétration, y compris la fellation ou le cunnilingus, peuvent être à l'origine de la transmission de papillomavirus ! Et ce même si on utilise des préservatifs, par de simple échanges de caresses sur les parties intimes.

### Y a-t-il toujours des symptômes, et si oui, au bout de combien de temps ?

Le condylome, ou crête de coq, est une sorte de verrue génitale. Mais ces verrues peuvent passer inaperçues si elles sont à l'intérieur du vagin ou de l'anus. De plus, d'autres papillomavirus peuvent être présents sans créer de verrues. Ceux-là peuvent néanmoins être à l'origine de lésions invisibles, qui pourraient dégénérer en cancer : cancer de l'utérus ou de l'anus voire de la gorge. Le diagnostic est donc extrêmement important. Difficile de déterminer l'origine du rapport contaminant : la plupart des adultes ont été confrontés aux papillomavirus dans leur vie sexuelle. Certains s'en débarrassent spontanément, alors que d'autres les hébergent sans symptômes pendant des années... jusqu'au jour où la verrue pousse, parfois favorisée par les perturbations immunitaires comme le VIH. Une verrue génitale peut donc être due à un papillomavirus transmis lors d'un rapport sexuel des années auparavant...

### Diagnostic :

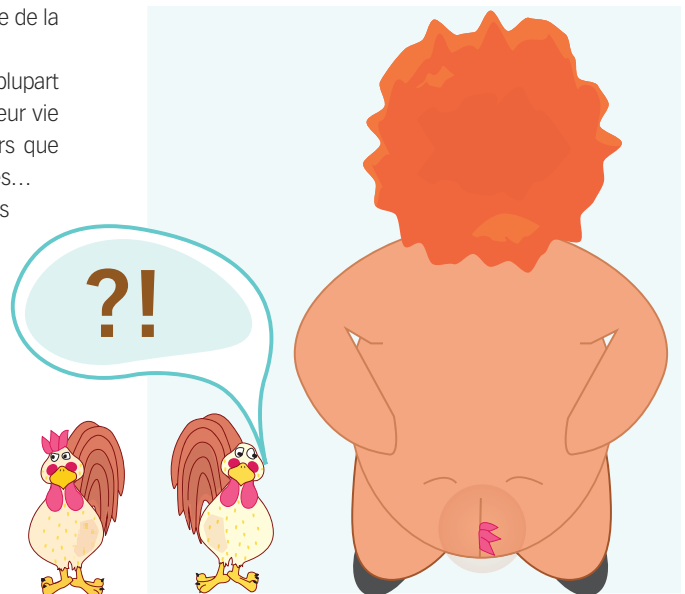
Tout d'abord, l'examen visuel local, à la recherche de verrues génitales que l'on peut aussi sentir sous le doigt lors de la toilette. Ensuite, un frottis pourra permettre de confirmer l'absence réelle de papillomavirus et de lésion des cellules. Un tel dépistage devrait être fait tous les ans pour les personnes séropositives pour le VIH selon le rapport d'experts

(Yeni 2010) qui préconise un examen annuel chez le proctologue. Enfin, il est important de rappeler que c'est une infection particulièrement fréquente chez les homosexuels masculins.

### Le traitement :

On brûlera les lésions avec de l'azote liquide, au laser ou par électro-coagulation. L'imiquimod, crème immunostimulatrice locale, peut aussi donner des résultats intéressants. Enfin, si les verrues sont nombreuses ou de grosses tailles, on pourra avoir recours à la chirurgie...

Deux vaccins préventifs existent contre les papillomavirus, non remboursés pour les hommes en France et au Québec... Le premier, Cervarix, protège contre les HPV 16 et 18 responsables de 70 à 80 % des cancers du col de l'utérus et de l'anus. Le second, Gardasil, protège contre les mêmes HPV 16 et 18, mais aussi contre les HPV 6 et 11, responsables de 70 % des crêtes de coq. Leur intérêt est majeur notamment chez les personnes jeunes ayant eu peu de relations sexuelles, mais leur coût les rendent difficiles d'accès (110 à 135 euros l'injection, 183 dollars au Canada, et il en faut trois...). Parlez-en avec votre médecin. Des études sont en cours pour évaluer leur efficacité chez les hommes (VIH positif ou non) et les premiers résultats montrent une certaine efficacité, même chez des hommes de plus de 25 ans et porteurs du VIH.



## La syphilis

### Microbe responsable : *Treponema pallidum*

On l'appelait autrefois la vérole. Le coupable est une bactérie très mobile appelée tréponème, avec une petite queue qui frétille. Charmant ! On peut en retrouver sur toutes les muqueuses, et même sur la peau, que la vivacité de cette bactérie lui permet parfois de traverser.

### Comment se transmet-elle :

Il suffit d'un contact avec une muqueuse contaminée. En bref, tous les rapports sexuels, y compris la fellation, peuvent être à l'origine de la transmission du tréponème !

### Y a-t-il toujours des symptômes, et si oui, au bout de combien de temps ?

Attention : souvent, il n'y a aucun symptôme ! Quand les premiers symptômes apparaissent, c'est quelques jours à quelques semaines après le contact contaminant. On parle alors de symptômes de la phase initiale. Il s'agit d'un chancre, c'est à dire une plaie, dure et indolore, à l'endroit où le tréponème est entré dans notre corps (plaie à rechercher sur la muqueuse voire sur la peau).

Parfois, la phase initiale passe inaperçue (chancre non décelé) et l'on ne verra les premiers symptômes que sur la phase secondaire, plusieurs mois plus tard... Lors de cette seconde phase, tout est possible : on peut tout voir et le diagnostic n'est pas toujours facile sans prélèvement sanguin ! Eruptions roses sur la peau (on parle de roséole), plaques sur les muqueuses (bourrées de tréponèmes, donc extrêmement contagieuses...), fièvre, gros ganglions, fatigue, maux de tête, etc.

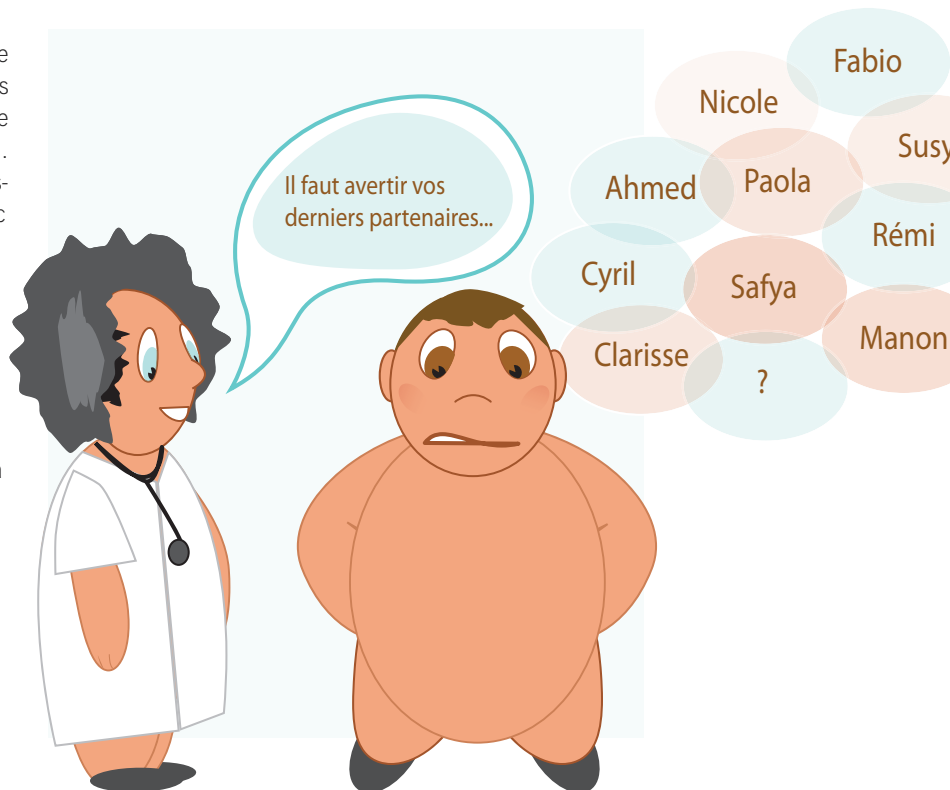
Enfin, après cette phase, le tréponème va devenir silencieux, jusqu'à une phase tertiaire, des dizaines d'années plus tard, avec atteinte des yeux, du cerveau, du cœur, pouvant mener au décès... En cas de présence du VIH, cette phase tertiaire peut survenir quelque mois seulement après la contamination.

### Diagnostic :

De façon générale, il faut considérer que les symptômes peuvent être inexistantes, et de toute façon peu caractéristiques... On fera donc une recherche ciblée grâce à une prise de sang (recherche d'anticorps par sérologie qui servira aussi à vérifier la guérison après traitement).

### Le traitement :

Là encore, le traitement est simple puisqu'il s'agit d'un antibiotique (Pénicilline) à prendre en une seule fois par une injection dans les fesses si le diagnostic est fait précocement (en phase primaire). Si l'on ne connaît pas la date de contamination ou en cas d'infection par le VIH, on fera une injection par semaine pendant 3 semaines consécutives ! En cas de doute, il ne faut pas tarder à consulter : cette maladie contagieuse peut devenir extrêmement grave avec le temps et vous risquez de la transmettre à votre (vos) partenaire(s). Il faudra le(s) prévenir pour proposer un dépistage... Un dépistage annuel de la syphilis est recommandé par le rapport d'experts (Yeni 2010) pour les homosexuels séropositifs au VIH.



## La petite anecdote :

Les syphilis de nos poètes et humanistes sont nombreuses.

Le squelette d'Erasmus, grand humaniste mort en 1586 à l'âge de 70 ans et analysé au XX<sup>ème</sup> siècle, près de 400 ans plus tard, laisse penser qu'il souffrait de syphilis osseuse.

La syphilis de Gustave Flaubert fait moins de doute, en atteste son propre témoignage après des visites régulières en maisons closes libanaises : "J'ai gobé à Beyrouth sept chancres lesquels ont fini par se réunir en deux puis un. Je soupçonne une Maronite de m'avoir fait ce cadeau, mais c'est peut-être une petite Turque."

Outre plusieurs épisodes de "chaude-pisse", Baudelaire présentera de nombreux symptômes durant sa courte vie, que l'on peut raisonnablement attribuer à des signes de syphilis secondaire puis tertiaire.

Maupassant, connu pour son appétit sexuel, se vantait de pouvoir accomplir jusqu'à 20 étreintes en une nuit, n'hésitant pas à faire constater ses performances par un huissier... En 1877, il écrit à son ami Pinchon : "Tu ne devineras jamais la merveilleuse découverte que mon médecin vient de faire en moi... La vérole... J'ai la vérole ! Enfin ! La vraie ! Pas la méprisable "chaude-pisse", pas les bourgeoises crêtes de coq, non, non, la grande vérole, celle dont est mort François 1<sup>er</sup>, la vérole majestueuse et simple, l'élégante syphilis. (...) J'ai la vérole, et je méprise tous les bourgeois. Alléluia, j'ai la vérole, par conséquent je n'ai plus peur de l'attraper et je baise les putains des rues, les rouleuses de bornes, et après les avoir baisées. Je leur dis : j'ai la vérole. Et elles ont peur et moi je ris...". Il mourra à 43 ans de sa syphilis, dément, seul, broutant le gazon du jardin de son hôpital psychiatrique, sans amis ni famille, rejeté de tous. Et plus récemment, la syphilis d'Al Capone a été immortalisée par Serge Gainsbourg dans une chanson interprétée par Régine dont voici un extrait (ci-contre).

## En guise de conclusion...

Théophile Gautier, grand écrivain français du XIX<sup>ème</sup> siècle, nous fait une description particulièrement imagée des IST qu'il a vu chez les soldats français occupant Rome en 1850 :

"Il règne ici une vérole splendide, aussi pure que du temps de François 1<sup>er</sup>. L'armée française tout entière est sur le flanc : la chaude-pisse jaillit en jets purulents et rivalise avec les fontaines de la place Navone ; des crêtes-de-coq pendent, en franges pourprées, au derrière des sapeurs, sapés dans leurs fondements ; des constellations pustuleuses étoilent l'état-major ; et l'on voit se promener dans la rue des lieutenant tachetés et mouchetés comme des panthères par des roséoles, des tâches couleur café, des excroissances verruqueuses et autres accidents secondaires et tertiaires de la syphilis".



Campagne de l'INPES 2011  
Plus d'infos sur : [www.info-ist.fr](http://www.info-ist.fr)



***"Capone a dans la peau la p'tite Phyllis  
Bang, bang, bang fait le gang  
Capone a dans la peau la p'tite Phyllis  
A Sing-Sing, elle le suit***

***Capone est mort fou de la p'tite Phyllis  
Chut chut fini le gang  
En vingt-cinq, y avait pas d'antibiotiques  
Ça lui a coûté la vie  
Tant pis pour lui"***

Remerciements au Dr Jean Derouineau  
(Centre médical Alfred Fournier, Paris)

Illustrations : Clémentine Petit

Photo du haut : INPES

Texte chanson : Serge Gainsbourg